

LE BASSIN DE DIANA

CRÉATION 2026

Pièce chorégraphique de 30min
pour 3 danseuses

Spectacle accessible dès 10 ans

CARMEL LOANGA COMPANY

ARTISTE : CARMEL LOANGA, CHORÉGRAPHE HIP-HOP

ARTISTE ASSOCIÉE :
DEPUIS 2023 À L'AUDITORIUM DE SEYNOD D'ANNECY
DEPUIS 2024 À L'ESPACE 1789, SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE DE SAINT OUEN
DE 2026 À 2029 AU THÉÂTRE DE BEAUVAISIS, LA SCÈNE NATIONALE DE BEAUVAIS

PARTENAIRES : LA VILLETTE IADU, L'ESPACE 1789 SAINT OUEN, CIE DCA PHILIPPE DECOUFLÉ, LA PLACE PARIS

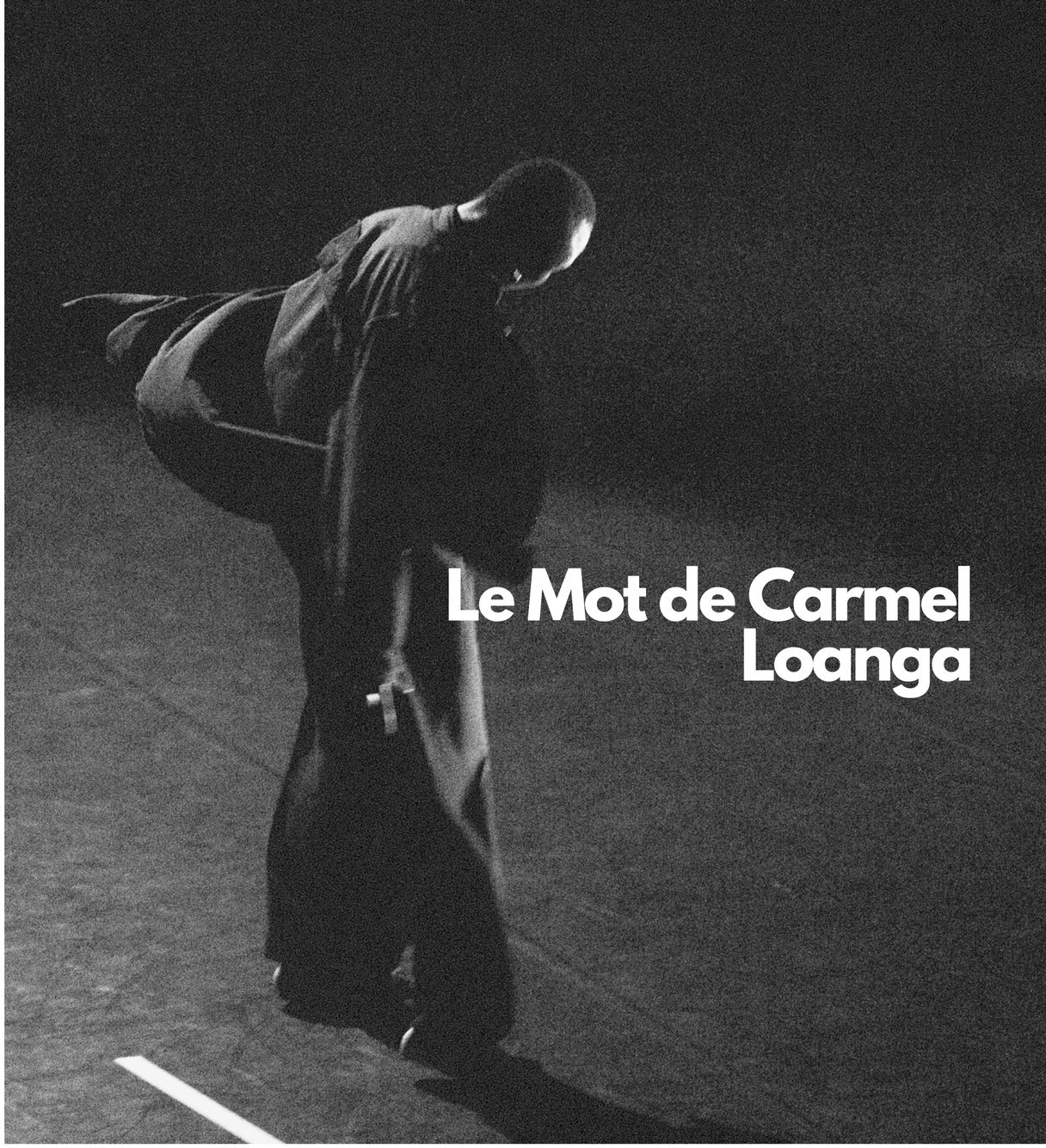
SOUTIEN FINANCIER DEPUIS 2024 PAR LE DEPARTEMENT DE SEINE SAINT-DENIS

CARMEL LOANGA COMPANY

Le Mot de Carmel Loanga

Mon projet de résidence
vise à renforcer l'interaction entre la création artistique et les actions culturelles, en favorisant une approche inclusive et accessible à différents publics.

Je souhaite partager ma vision de la danse comme un moyen d'explorer les dynamiques humaines, en tissant des liens entre les générations, les cultures, et les idées.



LA COMPAGNIE

01

Fondée en 2018, la Compagnie Carmel Loanga développe une danse engagée, à la croisée du hip-hop et des cultures africaines. Elle propose des créations chorégraphiques puissantes, sensibles et poétiques, pensées comme des espaces d'expression et de libération. La direction artistique met un point d'honneur à travailler avec l'émergence, en valorisant les jeunes talents et les femmes interprètes, avec une attention particulière à la singularité de chaque corps.

02

À propos de Carmel Loanga

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, Carmel Loanga a collaboré avec Marion Motin (In The Middle), Mathilde Monnier (Black Light) et Leïla Ka (Bouffées).
Elle est artiste associée à l'Espace 1789 (Saint-Ouen) et à l'Auditorium de Seynod (Annecy), et bénéficie du soutien de La Villette depuis 2018 via le dispositif IADU.
En 2025, elle collaborera avec Erasmus à Berlin dans le cadre de leur scholarship artistique.
Movement director et réalisatrice elle collabore avec des marques pour de publicités tels que Nike Loewe, Lacoste

03

Vision artistique

La compagnie cherche à créer un pont entre l'Afrique et le hip-hop, à travers une danse à la fois brute et élégante, marquée par le groove et la profondeur des propos. Elle vise un public large et transgénérationnel, en plaçant le corps au centre de la narration.

04

Actions culturelles & pédagogie

La compagnie développe des actions artistiques en milieu scolaire, hospitalier et social, afin de stimuler la créativité, créer du lien et démocratiser l'accès à la danse. Elle propose également un programme de formation (Character Performance Choreography) pour les futurs interprètes et donne des cours réguliers au Laxstudio.

Le Bassin de Diana

Propos

Le hip-hop porte en lui une pulsation singulière : le **Bounce.**
C'est ce rebond intérieur, ce relâché du corps qui épouse le beat.
Une identité. Une signature.
Le Bounce relie le danseur à la musique, au sol, à l'énergie de la rue.
Il est le souffle collectif, la vibration urbaine.

De l'autre côté, dans les danses africaines, vit le **Groove du bassin.**
Le bassin pulse, il devient cœur.
Les sensations y naissent, les émotions y circulent, et les battements remontent jusqu'à la poitrine.
C'est une danse à la fois virile et féminine, un langage charnel, un jeu de séduction, une mémoire du corps.

Là où le Bounce incarne l'identité du hip-hop,
le Groove du bassin incarne l'héritage, la vie, la sensualité des traditions.
Deux énergies différentes, mais un même souffle : celui qui fait vibrer le corps et relie les êtres.

Note d' Intentions

Le Bassin de Diana s'ouvre sur un court-métrage, avant que les trois danseuses ne prennent possession du plateau. Ce choix traduit ma volonté de créer une continuité entre l'univers cinématographique et la scène, un dialogue fluide entre l'image et le corps vivant.

Ma signature chorégraphique a souvent été décrite comme cinématographique, portée par des ambiances musicales immersives et un travail précis sur la lumière. Ici, j'ai souhaité aller plus loin en intégrant la vidéo comme un prolongement de l'espace scénique. Le court-métrage devient une porte d'entrée, une mise en condition sensible, qui prépare le spectateur à l'expérience chorégraphique.

La vidéo introduit l'atmosphère, les corps et les énergies du spectacle, comme une première pulsation. Puis la scène prend le relais, les danseuses font basculer l'image dans la matière, et l'imaginaire devient chair.

Ce passage du cinéma à la danse souligne la puissance de la dualité visuelle et physique, et ancre ma démarche : offrir au spectateur une expérience totale, où l'œil et le corps se laissent guider par une dramaturgie sensorielle

voir la vidéo de travail en laboratoire



Danseuses



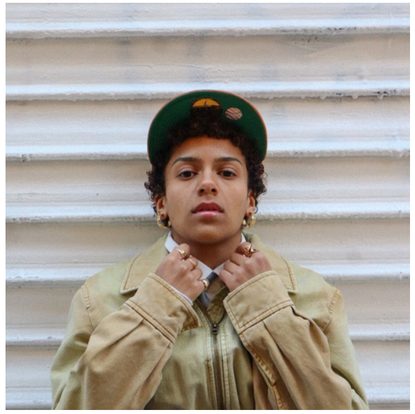
ELISE RICHARDS

EST UNE DANSEUSE HIP HOP, CHORÉGRAPHE, ANIMATRICE, ORGANISATRICE, AUTEURE ET CRÉATRICE DE CONTENU ORIGINAIRE DES PAYS-BAS. ELLE SE CONCENTRE SUR LES ESSENCES DU HIP-HOP, L'HISTOIRE AFRICAINE ET L'HISTOIRE DES NOIRS AMÉRICAINS. SON DÉVELOPPEMENT PERSONNEL EST GUIDÉ PAR ROCHE APINSA, RUBEN CHI, SHAY LATOKULAN, GOGO LUPIN ET ALAIN HURRIKANE. PORTE-PAROLE DES JEUNES GÉNÉRATIONS AUPRÈS DU GOUVERNEMENT D'UTRECHT, ELLE EST L'UNE DES COFONDATRICES DE YOUNG MINDS UTRECHT.



SOPHIE GERBER

SON ÉDUCATION DIVERSIFIÉE (BACHELOR OF URBAN AND CONTEMPORARY ARTS À TANZWERK 101, CH) A PERMIS À SOPHIE DE S'IMMERGER DANS DIFFÉRENTS UNIVERS DE LA SCÈNE DANSE. EN TANT QUE DANSEUSE, SOPHIE SE PRODUIT SUR DES SCÈNES NATIONALES ET INTERNATIONALES AVEC DES CHORÉGRAPHES TELS QUE VALENTIN ALFERY (*HIDDEN*), MUHAMMED KALTUK (*SAME LOVE*, *FATHER POLITICS*) ET ANNA SPÖRRI (*PERSPECTIVES*). EN TANT QUE MEMBRE DU GROUPE DE RAP ETOCLIT, UN GROUPE TINFA, SOPHIE EST ÉGALEMENT ACTIVE DANS LA PRODUCTION DE CHANSONS.



MARGAUX POURPOINT

« FORMEE A I.D » À LYON EN FRANCE. UN PROGRAMME PROFESSIONNEL EN HIP-HOP ET CONTEMPORAIN POUR DANSEUR-INTERPRÈTE. EN PLUS DE CE PROGRAMME, EN 2023 MARGAUX RENCONTRE LE CHORÉGRAPHE BRITANNIQUE BOTIS SEVA ET TRAVAILLE AVEC SA COMPAGNIE FAR FROM THE NORM POUR APPRENDRE LEURS DEUX PIÈCES "BLKDOG" ET "UNTIL WE SLEEP". ELLE SE FORME AU KRUMP. TROUVANT UNE BEAUTÉ PURE DANS CETTE DANSE, EN 2025, ELLE RENCONTRA LA CHORÉGRAPHE HIP-HOP FRANÇAISE ET GABONAISE CARMEL LOANGA,
AVEC QUI ELLE S’EST PRODUITE AVEC SA COMPAGNIE AU MUSÉE DE PICASSO ET A ÉGALEMENT TRAVAILLÉ SUR
SON NOUVEAU PROJET APPELÉ LE BASSIN DE DIANA,

Actions Culturelles

ATELIERS DE DANSE

• “Le Groove du Bassin” : exploration du mouvement du bassin à travers les danses africaines et contemporaines.
• “Danse et Résilience” : découverte des danses urbaines gabonaises et de leur fonction sociale.
• “Corps et Identité” : travail sur l’expression personnelle et la mémoire du mouvement.

RENCONTRES ET ÉCHANGES

• Conférences dansées : démonstrations et discussions autour des influences chorégraphiques et culturelles du spectacle.
• Projections et débats : analyse du court-métrage introductif et échange sur l’impact des danses traditionnelles et urbaines.
• Témoignages et partages : moments d’échange avec les danseurs sur leur parcours et la place de la danse dans leur vie.

INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE ET ASSOCIATIF

• Sensibilisation aux danses africaines et à leur évolution dans la culture hip-hop.
• Ateliers mêlant danse, musique et expression orale pour favoriser l’appropriation culturelle et artistique.



Musique

Adrien Kanter, musicien

Crédits:
Album “Mont Falco”

Collaborations:
Ikebana Tho Anothai,
Exchange Saief remmide et Antoine Deheppe,
One shoot et Queen Blood Ousmane Sy,
EarthBound Saido Lehlouh Johanna Faye, etc

Lumière

Romane Lavigne

Collaborations
Carmel Loanga, L’Effet Mère
Karim Khouader “Roses”
The Units

Le Bassin de Diana : Un court métrage

Court métrage – Danse, poésie, mémoire – 12 min env.
Réalisation : Carmel Loanga
Genre : Essai visuel, autofiction, performance

PITCH

Une femme marche dans un couloir plongé dans l'obscurité, rythmée par des flashs de lumière qui dévoilent peu à peu son visage. Autour d'elle, des corps dansent. Ces danseurs sont ses émotions, ses souvenirs, sa mémoire.
Entre réalité et transe, entre la sueur et la grâce, Le Bassin de Diana explore le combat intérieur d'une femme noire qui se réconcilie avec ses origines, son corps, et les danses ancestrales qui la traversent.

SYNOPSIS DÉTAILLÉ

SCÈNE 1 – La traversée (plan-séquence d'ouverture)
Un long couloir, sombre, presque clinique. Des flashs de lumière s'allument et s'éteignent comme des éclairs de mémoire.
La caméra avance lentement, fluide, comme un souffle.
Au bout, une silhouette apparaît — une femme noire, le corps fatigué, le maquillage dégoulinant, la peau luisante de sueur.
C'est Ibondou.
Sa voix se superpose à l'image :
" Ibondou. C'est le nom que mon père m'a donné. Je n'ai jamais su ce que ça voulait dire dans sa langue. Le punu."



SCÈNE 2 – Héritages
Flash-back d'archives anciennes : images granuleuses, noir et blanc, des danses fang et punu.
Les gestes sont rituels, circulaires, enracinés.
Quand on revient à la réalité, deux danseuses apparaissent autour d'Ibondou.
Elles bougent avec elle, comme si elles dansaient à travers elle.
Leurs mouvements sont synchrones avec la caméra — fluide, tourbillonnante, presque organique

SCÈNE 3 – Ikoku
Retour du texte :

« Je n'ai jamais aimé cette danse… trop proche, trop intime… et pourtant, elle est belle. »
lFashs d'images d'hommes et de femmes dansant Ikoku, d'abord séparés, puis ensemble.
Le rythme s'accélère, le son des tambours s'intensifie.
La caméra tourne autour d'eux, le mouvement devient presque vertigineux.
On découvre alors Ibondou dansant elle aussi l'Ikoku, comme une réconciliation avec cette danse qu'elle rejetait.
Un groupe de danseurs (2 hommes, 2 femmes) la rejoint : le plan s'élargit, le souffle se relâche.
Cut noir.

SCÈNE 4 – Le Groove du Bassin
Des solos puissants se succèdent : les hanches, le bassin, la poitrine, tout le corps pulse avec la musique.
Des danseurs africains, des danseurs hip hop — le Groove et le Bounce fusionnent.
Le montage devient percussif, les corps s'entrechoquent entre deux époques, deux mondes, deux langages du mouvement.



« Le bassin Groove. C’est lui le centre. Le cœur. Le berceau. La maison mère. »

SCÈNE 5 – Les Reines
Des portraits de femmes noires défilent : réelles ou mythiques, reines, mères, artistes, guerrières.
Les danseuses sont filmées de près, la peau parsemée de bijoux, les regards puissants.

« Ikoku, la danse de la tribu de mon père, c’est pour les reines mères… comme ma grand-mère Ibondou… au charisme des princesses comme Lady Diana. »

SCÈNE 6 – Le retour à la lumière
Comme au début, les flashs reviennent.
La caméra avance dans le couloir, mais cette fois, c’est Ibondou qui marche vers la lumière.
Son corps est fatigué, mais debout. Fier.

« Tout cela me définit. Je suis Ibondou. Je suis noire. Je suis vivante. Je suis le Bassin de Diana. »

La lumière s’allume complètement — silence.
Fin





NOTE ESTHÉTIQUE

Je suis au centre de ce film, non pas comme actrice, mais comme corps en quête d'origine.
Dans Le Bassin de Diana, je confronte les héritages qui m'habitent — le Fang et le Punu, les deux lignées de mes parents — pour comprendre ce que cela veut dire d'être une femme noire aujourd'hui, en portant dans mon corps des danses, des gestes, des mémoires que j'ai longtemps rejetés.

J'incarne Ibondou, mon propre nom, celui que mon père m'a transmis sans jamais m'en donner le sens. Ce nom est devenu une énigme, un poids, puis une force. Ce film est une traversée initiatique pour en retrouver la signification à travers la danse, la sueur, le souffle, le mouvement.

Visuellement, le film se déploie comme un plan-séquence en transe, rythmé par des flashs de lumière qui dévoilent des fragments de mémoire. Entre ces éclats, apparaissent des images d'archives, des souvenirs fantasmés : les danses Fang et Punu, la danse Ikoku, les grooves du bassin, les mouvements du Hip-hop.
Tout se mélange : le passé et le présent, le rituel et la rue, le sacré et le corps sale.
La caméra ne s'arrête jamais. Elle tourne, elle respire, elle lutte avec moi.

Autour de moi, les danseurs ne sont pas des personnages : ce sont mes émotions incarnées.
Ils représentent la peur, la colère, la sensualité, la honte, la fierté.
Ils gravitent autour de moi comme des forces invisibles, qui me poussent à me redresser, à accepter le chaos intérieur qui me compose.
Dans leur mouvement, je me reconstruis.

Je voulais que ce film soit une expérience physique — pas seulement à regarder, mais à ressentir.
Une plongée dans la chair et la mémoire.
Je veux montrer ce qu'on ne montre pas souvent : une femme noire vulnérable, mais puissante, épuisée mais debout. Une femme qu'on dit « laide », « sauvage », mais dont la beauté naît justement de cette vérité brute.



RÉALISATION

Le film alterne plan-séquence immersif et images d’archives (ou stylisées comme telles).
La caméra est toujours en mouvement : elle respire avec la danse, elle tremble avec les émotions.
La lumière, par ses flashs, matérialise la mémoire et la révélation progressive du soi.
L’univers visuel est brut, poétique et charnel — entre transe rituelle et cinéma expérimental.

INTENTION

Le titre, Le Bassin de Diana, relie mes deux lignées :

- Le bassin, comme centre du corps, cœur de la danse africaine, siège de la vie.
- Diana, figure de la femme occidentale, symbole d’élégance et de tragédie.
- Entre les deux, se tisse un dialogue : celui d’une réconciliation entre mes racines et mon présent, entre l’Afrique et l’ailleurs, entre la douleur et la dignité.

À travers ce film, je veux dire que le corps se souvient, même quand on a oublié les mots.
Je veux rendre hommage aux danses ancestrales, aux femmes qui ont marché avant moi, et à celles qui marchent encore dans l’ombre.
Je veux danser pour toutes les Ibondou.



DATES DE DIFFUSION

2026

13 & 14 mars 2026 @ Espace 1789, SAINT OUEN

9 avril 2026 @ Festival BOOST, Théâtre Berthelot, MONTREUIL



AUTRES CRÉATIONS

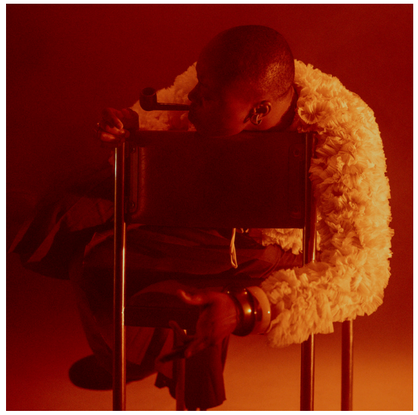
La chorégraphe Carmel Loanga rayonne avec le répertoire chorégraphique de sa compagnie basée en Île-de-France depuis 2018 . À travers l'ensemble de son travail, elle affirme une vision sensible et engagée de la création, où la danse devient un espace de dialogue entre le corps, l'image, les récits intimes et collectifs.



The Dress
Création 2018
30 min
Extrait



L'Ivresse des Lucioles
Création 2023
50 min
Teaser



L'Effet Mère
Création 2025
40 min
Teaser



TOTÊM
Création 2026
30 min

Contacts

PRODUCTION

CHARLOTTE CORRE
CHARLOTTE.CIELOANGA@GMAIL.COM

DIFFUSION

CARMEL LOANGA
ARTSHOW.CIELOANGA@GMAIL.COM

INSTAGRAM

@CARMELLOANGA
@CIECARMELLOANGA

CARMEL LOANGA COMPANY

COPRODUCTIONS :
L'ESPACE 1789, SCÈNE CONVENTIONNÉE DANSE DE SAINT OUEN
LE BLOCK, CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE,
THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, SCÈNE NATIONALE DE BEAUVAIS

SOUTIENS :
LA VILLETTE - IADU
CDA D'ENGHIEN LES BAINS.

AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU DÉPARTEMENT DE SEINE SAINT-DENIS